

Talleyrand et Napoléon

Une histoire d'amour déçu

Cet article reprend une publication postée, à la demande de son animateur Linuxicare Jacques Janssens, sur un site belge dédié à Napoléon (napoleonbonaparte.be). C'est donc un article à vocation essentiellement pédagogique pour un lectorat qui, probablement, méconnaît et même sous-estime Talleyrand.

Après d'intenses correspondances, Talleyrand et Bonaparte se rencontrèrent pour la première fois le 6 décembre 1797 à Paris, au retour d'Italie de ce dernier. Talleyrand présente Bonaparte au Directoire. Instantanément Talleyrand est séduit («Vingt batailles gagnées vont si bien à la jeunesse, à un beau regard, à de la pâleur, et à une sorte d'épuisement. », *Mémoires*). Bonaparte a 28 ans, Talleyrand 44, un âge respectable pour l'époque.

Charles-Maurice Talleyrand de Périgord, ministre des Relations extérieures du Directoire, a derrière lui une longue carrière ecclésiastique et politique. Né en 1754 d'une grande famille, il est conduit, sans vocation (« Voilà ma vocation à moi ! » aurait-il dit en frappant son pied de sa canne) vers le clergé. Des pieds estropiés lui interdisent en effet la carrière militaire. Il est ordonné prêtre en décembre 1779. Pendant 5 ans, de mai 1780 à septembre 1785, il est agent général du clergé, avec l'appui de son oncle Alexandre-Angélique, évêque de Reims, et cela malgré son jeune âge. Ce poste fort important consiste à défendre les intérêts de l'Eglise. Il conseille Calonne sur les finances et pendant l'Assemblée des notables, dont l'échec sonne le glas de la royauté. Il est consacré évêque d'Autun en novembre 1788.

Elu aux Etats généraux autoproclamés Assemblée Nationale Constituante ensuite, il s'engage résolument dans la Révolution : participation à la rédaction des Droits de l'homme et du citoyen, proposition de nationalisation des biens du clergé, interventions sur les finances, très important rapport sur l'Instruction publique ... Son idéal : une monarchie parlementaire ... qu'il installera en 1814 !

Il quitte Paris pendant les massacres de septembre 1792 pour Londres puis les Etats-Unis. Il rentrera en France en septembre 1796. Dans un rapport rédigé à Londres (« Mémoire sur les rapports actuels de la France avec les autres états de l'Europe »), Il développe des idées auxquelles il sera fidèle toute sa vie (« La véritable primatie est d'être maître chez soi, et de n'avoir pas la ridicule prétention de l'être chez les autres ») qui peuvent expliquer ses difficultés ultérieures avec Napoléon.

De retour en France, il devient ministre des Relations extérieures avec l'appui de Mme de Staël et surtout de Barras, homme fort du Directoire. Le Directoire étant à bout de souffle, Sieyès cherche « une épée » pour y mettre fin. Ce sera Bonaparte.

En octobre 1799, Talleyrand appuie le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII qui instaure le Consulat. Bonaparte est porté au pouvoir. Talleyrand, après une courte interruption, est confirmé dans son ministère. Il y restera 7 ans. Débute alors une « lune de miel » (« J'aimais Napoléon ... Je m'étais entraîné vers lui par cet attrait irrésistible qu'un grand génie porte en lui. », *Mémoires*). Talleyrand apporte à Bonaparte sa connaissance du personnel politique et des arcanes du pouvoir et obtient de le voir quotidiennement et en particulier. Il joue un rôle de mentor (« Il est consulté sur tout. », *Mme de Rémusat*) ; « Talleyrand est presque pendant 8 ans ... le second rôle du régime. », *François Furet*).

Talleyrand soutient l'enlèvement du duc d'Enghien (1804), milite pour le passage à l'Empire (décembre 1804) et devient grand chambellan. Talleyrand parcourt l'Europe avec Napoléon dans sa campagne contre la 3ème coalition (1805). Il visite le champ de bataille d'Austerlitz et veut la paix (« Nous avons fait assez de grande choses, de miraculeuses choses, il faut finir par s'arranger. », *lettre à Napoléon*). Il contribue à la création de la Confédération du Rhin, et conclut le traité de Presbourg sous le contrôle étroit de l'Empereur. Les « douceurs diplomatiques » qu'il se fait octroyer à ces occasions et à d'autres l'enrichissent. La 4ème coalition (1806-1807) le verra à Coblenz, Mayence, Berlin, Varsovie, Dantzig, Tilsit, ... Il est gouverneur civil de la Pologne en 1807.

Dès le temps des victoires, Talleyrand s'oppose à la « diplomatie de l'épée ». Il appelle à la paix et à éviter les excès des conquêtes, en particulier pour l'Autriche qu'il voudrait épargner. Napoléon l'écoute, mais ignore ses conseils. Les divergences de Talleyrand avec Napoléon s'exacerbent donc. En août 1807, Talleyrand démissionne, en conséquence, de son ministère (« Je ne veux pas être le boucher de l'Europe. », *expression rapportée par Sainte-Beuve*). Napoléon le nomme aussitôt vice-Grand Electeur de l'Empire.

Talleyrand, toujours dans l'entourage de l'Empereur, sera le seul à défendre publiquement une ligne politique différente de celle de celui-ci.

Napoléon emmènera cependant Talleyrand à Erfurt, en septembre 1808, pour de délicates négociations avec le Tsar. Napoléon veut obtenir du tsar le « contrôle » de l'Autriche pour éviter qu'elle n'entre en guerre alors qu'il est en Espagne. Talleyrand vise, lui, à contenir l'Empire pour « sauver l'Europe » et éviter un désastre final qu'il pressent. « Le Rhin, les Pyrénées sont les conquêtes de la France ; le reste est la conquête de l'Empereur, la France n'y tient pas. », déclara-t-il au Tsar. Talleyrand conseillera donc l'un la nuit, l'autre le jour, et rédigera un traité qui déplaira à Napoléon. Erfurt est la première rupture entre Talleyrand et Napoléon, qualifiée de « trahison d'Erfurt » par certains historiens.

Le 29 janvier 1809 a lieu la fameuse scène (« De la m... dans un bas de soie. ») : Napoléon reproche à Fouché et Talleyrand de comploter contre lui pendant qu'il guerroye en Espagne. Talleyrand ne pardonnera pas cette scène à Napoléon et se rapprochera encore davantage de l'Autriche.

Les relations avec Napoléon sont ensuite chaotiques, mais jamais rompues. Napoléon est en effet toujours impressionné par Talleyrand (« Il est pour Napoléon insupportable, indispensable et irremplaçable », *J. Orioux*).

Talleyrand incite à toute occasion Napoléon à négocier, par exemple après la retraite de Russie : « Vous avez maintenant en mains des gages que vous pouvez abandonner ; demain vous pouvez les avoir perdus, et alors la possibilité de négocier avantageusement sera perdue aussi. ». L'Empereur s'y refuse.

Le 6 avril 1814 Napoléon abdique. Talleyrand, après son « 18 Brumaire à l'envers », installe les Bourbons sur le trône au motif qu'eux seuls pourront défendre les intérêts de la France défaite. Dans le même temps Napoléon reconnaît tardivement les mérites de Talleyrand : « Mes affaires ont été bien tant que Talleyrand les a faites. », *avril 1814, à Caulaincourt pendant la retraite de Russie*.

Talleyrand conclut la paix de Paris, modérée pour la France, et représente Louis XVIII au congrès de Vienne où il fait des merveilles pour éviter le pire à son pays (« Le meilleur diplomate de tous les

temps ... », *Goethe*). La Prusse réclamait déjà l'Alsace-Lorraine ! Talleyrand est toujours à Vienne pendant les « Cent jours ». Il fait signer par les alliés une déclaration mettant Napoléon « hors des relations civiles et sociales » et « perturbateur du repos du monde ». Il s'agit pour Talleyrand de bien dissocier la cause de la France de celle de Napoléon.

La seconde Restauration voit le retour de Louis XVIII. Talleyrand est nommé président du Conseil des ministres. Les relations entre Talleyrand et Louis XVIII sont difficiles (Talleyrand de Louis XVIII : « Il n'a rien oublié. »). Très vite Talleyrand sera congédié.

Napoléon rendra grâce à Talleyrand dans ses mémoires : « Le plus capable des ministres que j'aie eus. ». A l'annonce de la mort de Napoléon à Sainte Hélène en mai 1821 Talleyrand aura cette répartie : « Ce n'est pas un événement, c'est seulement une nouvelle. »

Claude Jambart